

# PENDANT LA GUERRE

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

33, Rue de Seine, 33

5 centimes

## Discours prononcé au Temple de Castres

CLXVIII

NOËL EN 1916

Discours prononcé par le Pasteur CAMILLE RABAUD

le 25 Décembre 1916.

« Je suis la Vérité. »  
(Jean XIV, 6.)

O notre Dieu, Dieu d'amour, en célébrant aujourd'hui ce saint anniversaire, notre première pensée est de te remercier pour le grand bienfait du don de ton Fils unique, qui ne nous a pas seulement porté tes révélations, mais qui a incarné dans sa personne la vie divine, l'idéal humain, pour nous servir de type éternel. Ainsi, grâce à toi, ô notre Dieu, nous avons toujours sous les yeux un modèle régulateur, un phare lumineux au milieu des obscurités et des défaillances d'ici-bas.

Pourquoi faut-il que nous répondions si mal à ton amour et que nous manquions à tes saintes lois par nos incessantes infidélités ? Pourquoi faut-il qu'à ta parole de paix qui tombe aujourd'hui de ton Ciel : « Paix sur la terre et bienveillance envers les hommes » la terre ne réponde que par les clameurs et les horreurs de la plus odieuse des guerres ?

O Dieu, prends en pitié ta pauvre humanité; inspire à chacun de rentrer en soi-même, de se repentir de ses péchés, d'aspirer à la vie divine, aux choses éternelles et de célébrer cette pieuse

crèche de Bethléem, qui, grandi et doté de l'esprit de Dieu sans mesure, saturé de l'esprit de Dieu, — réalisa personnellement, vécut la Vérité dans son fond et put, sans orgueil comme sans fausse modestie, tenir ce langage étonnant : « Je suis la Vérité »

## II

Mes Frères, en fait de vérité, deux choses sont à considérer : la Vérité en elle-même et le moyen d'arriver à la Vérité.

La Vérité... non pas la vérité intellectuelle, scientifique, mathématique, — dont il ne saurait être ici question — mais la Vérité religieuse et morale, la vérité de l'âme, est incarnée et vivante en Jésus-Christ. Nous en avons pour première preuve son propre témoignage qui, en cette matière, est décisif. Et, comme il est, (toute sa vie le proclame,) la plus haute autorité morale de la terre, il ne peut ni se tromper, ni nous tromper. Or, c'est lui-même qui affirme sa propre supériorité spirituelle, sa supériorité sur tout ce qu'on avait vu, entendu ou rêvé jusque-là : « Il y a, ici, répond-il aux « Pharisiens qui l'interrogent sur sa nature, plus « que Jonas, plus que Salomon », — qui passait cependant pour être le résumé de la sagesse humaine (1); « il y a, ici, plus que Salomon ». — Il n'hésite pas à se mettre directement en scène, à parler à la première personne, à dire *je et moi* : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi »; « celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort »; — « Je suis la lumière du monde, je suis le bon berger, je suis le cep, — je suis la Vérité. »

A ce témoignage si catégorique, vient s'ajouter l'impression profonde, extraordinaire, qu'il produit sur ses apôtres. Vivant chaque jour, tous ensemble, d'une vie commune et dans la plus grande intimité, ses apôtres le connais-

Et, de la sorte, en ressuscitant le monde intérieur de l'âme, en donnant l'essor aux mobiles moraux, il apparaît encore comme la Vérité.

Ce n'est pas tout. Contemplez le spectacle unique qu'il donne au monde, — le spectacle de sa perfection, de sa doctrine, idéalement réalisée par sa vie. Jamais jusqu'à lui, pareille chose ne s'était vue; jamais aucun fondateur de religion, aucun philosophe, aucun docteur, n'avait incarné, comme sa doctrine dans sa vie, ne s'était identifié avec elle, comme lui, et n'avait pu, par conséquent, servir d'exemple à ses semblables. Seul, il a pu dire : « Faites ce que je fais » et non pas seulement ce que « j'enseigne » —; car sa doctrine et sa personne sont indissolublement unies, forment un tout inséparable —, tandis que chez tous les docteurs du monde, la personne se sépare de la doctrine : Platon se sépare du Platonisme, Moïse du Moïsaïsme, Mahomet du Mahométisme, Luther du Luthérianisme, Calvin du Calvinisme. Christ, au contraire, est inséparable du Christianisme, à tel point qu'on a pu dire : le Christianisme... c'est Christ; car il l'incarne dans sa beauté, dans sa profondeur, dans sa plénitude; ainsi, de sa personne jaillit une vie nouvelle, la vie nouvelle, la vie du Ciel, et il offre l'éblouissant tableau de toutes les vertus du Ciel unies à toutes les vertus de la terre : Il est la vérité, la vérité de l'âme, la vérité en chair.

Et que serait-ce, si nous pouvions détailler la vérité en action ? Est-il rien de plus frappant que la vérité vivante ? Voyez Jésus vivre en face de l'innombrable multitude des malheureux.

Voyez-le vivre en face des petits, des faibles, des pauvres, des abandonnés, des opprimés... Quelle n'est pas son infinie compassion, ses tendres appels ! « Venez, venez à moi et je donnerai du repos à vos âmes. »

nous, une communion, de plus en plus étroite, jusqu'à ce qu'il devienne en quelque sorte partie intégrante de nous-même, le moteur de notre âme, jusqu'à ce que nous puissions dire comme saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. »

Ne cherchez pas ailleurs la vérité de l'âme; elle est là; ne la cherchez ni dans les systèmes, ni dans les formulaires, ni dans les croyances, ni dans les rites, ni dans les pratiques, ni dans les Décrets des Conciles ou des Synodes. Si l'esprit de Dieu en est absent, toutes ces choses ne sont que l'airain qui résonne, des illusions, des trompe-l'œil. Comme les fleurs desséchées d'un album et qui n'ont plus ni fraîcheur, ni couleur, ni parfum, — toutes ces choses sont vaines et inefficaces, soit du côté de Dieu, soit du Côté des hommes.

Encore une fois, le seul moyen d'arriver à la vérité, c'est de s'unir à Christ, de s'identifier avec lui, — identification qui nécessite un désir sincère, une résolution ferme, un travail personnel et sérieux. Est-ce que toute chose, ici-bas, n'exige pas travail et application ? Que ne fait-on pas pour l'acquisition ou la conservation des biens terrestres ? Ainsi doit-on faire, et à plus forte raison, pour la Vérité qui ne s'implante pas seule dans l'âme et qui exige, pour sa recherche, notre active participation. Et si l'on regrette, parfois, de ne pas l'avoir, de n'être pas plus pieux, plus chrétien, — à qui la faute, si l'on n'a pas voulu, si l'on n'a pas cherché d'un cœur avide et vaillant ?

Dieu ne nous fait pas défaut; il frappe toujours à la porte de nos cœurs, pour y entrer et y faire sa demeure; mais, si les cœurs sont indifférents, réfractaires, fermés, Dieu n'use pas de contrainte, il n'impose pas la vérité, il ne nous sauve pas malgré nous, ni même sans nous.

Il en est de la Vérité comme du salut; elle réclame une énergique action; il en est de la

Que vit-il ? Que se passa-t-il ? Nul ne le sut jamais; car, le lendemain, le prêtre trouva le cadavre du jeune sage aux pieds de la statue.

Qu'est-ce à dire de cette ingénieuse légende, sinon que le jeune sage n'avait point trouvé la Vérité, parce qu'il l'avait mal cherchée en des choses extérieures, derrière un voile, espérant l'acquérir comme on acquiert une médaille, d'un coup, sans peine, sans travail intérieur, sans préparation morale, sans sacrifier ses péchés, sans même ressentir le plus léger besoin de régénération.

Qu'est-ce à dire, sinon qu'il ne sert de rien de courir sur tous les chemins de la terre, après les systèmes, les rites, les croyances, qui ne sont que des ombres de vérité, des squelettes, des oreillers de paresse, sur lesquels se repose l'âme engourdie, — sans se replier sur elle-même, sans éprouver même un désir de vie nouvelle.

Qu'est-ce à dire, en un mot, sinon que la Vérité n'est que le fruit d'un travail personnel, le fruit d'une sincère communion avec Christ, foyer de toutes les vérités du monde religieux et moral.

La Vérité n'est pas chose banale; elle ne lève pas son voile devant les profanes, les insouciantes, les chercheurs superficiels. Elle veut être conquise; elle est assez précieuse pour cela. Elle ne se découvre que devant les âmes altérées qui la cherchent avec la même ardeur que le cerf cherche les eaux courantes. Elle ne se découvre que devant ceux qui, pour la trouver, font de sérieux efforts, ne reculant, ni devant la fatigue, ni devant la peine : « C'est la loi de Dieu; Dieu l'a ainsi voulu. »

Malheur au téméraire qui, violant cette loi, lèverait brusquement le voile pour la posséder d'emblée ! Que verrait-il ? Que trouverait-il ? des croyances sans foi, des pratiques sans vie, des apparences sans réalité, une religion morte; et il mourrait spirituellement lui-même, vic-